

Par mel du 10/11/08 à **Communisme** en mouvement

Marcel MAGNON, Section de Montélimar

Nommer clairement ce que nous voulons (bis)

Adhérent du PCF depuis 1 967, j'en ai connu des déclarations certifiant que nous nous étions trompés, mais que, promis, juré, on allait voir ce qu'on allait voir : bref, on ne nous reprendrait plus à faire de nouvelles erreurs... et puis, patatras, on nous disait encore que nous avions fait une autre « erreur » !

Et on nous ressort la même antienne pour notre 34° congrès.

Et la contribution collective, publiée dans l'Huma de lundi 10 novembre, dont je reprends le titre réaffirme : « Nous ne voulons pas reproduire une gauche plurielle qui a dépossédé le peuple de son pouvoir d'intervention. Nous ne voulons pas reproduire l'échec des collectifs antilibéraux qui, lors de la présidentielle, ne sont pas parvenus à sortir d'une radicalité marginalisée ».

Je suis tout à fait d'accord avec les signataires de la contribution pour écarter la première solution qui nous a mis (et nous met encore) à la remorque du PS, sur les électeurs duquel nous comptons pour sauver quelques élus communistes (de moins en moins nombreux d'ailleurs) .

Par contre, je m'élève contre la deuxième partie de la déclaration. S'il y a eu échec des collectifs antilibéraux, c'est non pas à cause d'une prétendue « radicalité marginalisée » mais bien à cause du coup d'état qu'a voulu tenter le PCF au nom d'une prétendue démocratie (nous étions les plus nombreux, il fallait donc que la candidature soit celle de la secrétaire nationale du PCF).

Je prétends, et je sais bien qu'on ne peut pas rejouer la partie, que si nous avons été assez intelligents pour présenter un(e) candidat(e) d'ouverture, nous aurions bénéficié d'un courant de sympathie qui s'était déjà d'ailleurs bien révélé pendant la bataille du referendum et qui s'était traduit , par exemple, par un fort mouvement d'adhésion et d'abonnement à l'Huma . Et nous avons tout gaspillé tout ce capital de confiance.

Avec ce qui vient de se passer au PS, nous avons l'occasion de construire en France un front réellement ancré à gauche, du type de ce qui s'est fait en Allemagne avec « Die Linke ».

Notre peuple est en grande souffrance économique et politique. Nous avons l'opportunité de lui donner espoir. Ne le décevons pas, sinon, je suis persuadé que nous le paierons pendant longtemps.